

Texte de Lydia Harambourg

Claude LAGOUTTE

1935-1990

Galerie Convergences - Galerie Intuiti

Claude LAGOUTTE

England

Wiltshire
Plan 11

Wiltshire
Plan 11

Wiltshire
Plan 11

Wiltshire
Plan 11

Wiltshire
Plan 11

Wiltshire
Plan 11

CLAUDE LAGOUTTE : ARPENTEUR D'ESPACES

La Peinture : "Emmène moi promener"

Claude Lagoutte a rêvé la peinture comme espace migratoire. Un espace de salut. Un lieu où cheminer, se projeter, se perdre et renaître, dans lequel sa peinture se fait buissonnière.

Comment situer ce peintre qui, terminant sa double carrière avec le grade de pharmacien militaire en 1977, choisit de suivre un seul chemin, celui de la peinture. Dans l'attente d'une liberté, conscient de sa nécessité vitale indispensable à la création, il aspire à poursuivre ses pérégrinations proches et lointaines, irremplaçables pour nourrir son langage. Voyageur, écrivain, poète, imagier d'un univers qu'il n'a cessé de parcourir dans la quête insatiable d'un « ailleurs », il est aussi l'expérimentateur d'un territoire où la matière et l'esprit s'unissent dans un chant universel.

L'œuvre ne cesse de surprendre, d'étonner, d'éblouir, de séduire par une évidence de beauté, une cohérence stylistique, qui n'expliquent pas uniquement la magie et la fascination exercées par ses œuvres.

Il nous faut reprendre son parcours à son commencement, dans sa ville natale de Rochefort qu'il partage avec Pierre Loti. Tel Janus, l'écrivain romanesque et l'officier de marine fascinent Claude Lagoutte qui recherchera ses traces à Istanbul et Angkor. L'appel du large a tôt déclenché son imagination vagabonde stimulée par une vie provinciale favorable à la lecture des récits de voyages au Sahara d'Eugène Fromentin, compatriote charentais, dont une œuvre au musée de La Rochelle a dessillé les yeux du jeune Lagoutte qui découvre l'évasion que dispense la peinture.

Ses premiers paysages réalisés dans la campagne naissent de ses émerveillements tant visuels qu'émotionnels. Son apprentissage autodidacte et ses premiers voyages, au titre de lieutenant en charge





En haut : Silfiac 1984 - 74x108cm Gouache
sur papiers cousus- daté et signé en bas à droite
En bas : Alpes 1988 - 51x66cm - Fusain et gouache sur papier

de l'approvisionnement d'une pharmacie au Laos, lui révèlent l'Asie et constituent un temps initiatique. Suivront le Cambodge, l'Afrique, l'Algérie qu'il quitte en 1969, le Congo. Le peintre chemineau comme il se définit, passe son temps libre à peindre. Des paysages figuratifs à la gouache, des études à l'huile et au pastel sur papier ou carton, des fusains sur les supports les plus divers y compris *les pages du Monde* par fidélité à son ami Peroncel-Hugoz. Au début des années soixante-dix, il remet en cause sa peinture par un mouvement de bascule consécutif à des expéditions et des randonnées de plus en plus fréquentes qui l'éloignent de la maison familiale d'Yvrac, entre Bordeaux et Libourne.

L'histoire de l'art est coutumière des similitudes stylistiques fortuites qui rapprochent des artistes, isolés et distants. Curieux des propositions plastiques des récentes avant-gardes, Claude Lagoutte en fait l'expérience. En questionnant la surface de la toile et ses composantes traditionnelles il rejoint dans leurs analyses les artistes du groupe *Supports/Surfaces*. Après la seconde guerre mondiale, l'abstraction a subi de profondes mutations. Les champs colorés ou monochromes, les espaces imaginaires balayés par des signes, ont connu des avatars jusqu'à un point de non-retour. L'art informel que pratique Claude Lagoutte lui apparaît soudainement trop muséal. Devait-il poursuivre une esthétique convenue dans l'espace clos du tableau ? Défricheur de territoires qu'il traverse dans la délectation et la méditation, il découvre « les propres moyens de la peinture » qu'offrent les mouvements de l'air, les strates géologiques, les mouvements de la lumière, dont chaque dessin garde l'empreinte.

Au début des années soixante-dix, une ligne horizontale ou verticale barre la toile pour endiguer la tentation naturaliste. En 1974, lors de son installation à Yvrac, Lagoutte radicalise son geste par la suppression du châssis, et l'abandon de l'acrylique à l'aspect d'un « tissu glacé ». La part artisanale répond à la simplicité du geste, à son dépouillement. Il opte pour les pigments naturels, les terres colorées et les poudres qu'il collecte lors de ses longues

marches, il choisit des tissus qui absorbent la couleur de façon à ne plus pouvoir « rejeter le corps de la peinture en arrière ». Le geste iconoclaste est accompli avec le découpage de la toile, suivi du pliage régulier des bandes en chevrons recouvertes, recto verso, de pigments colorés. Suit un travail de miniaturiste qui consiste à reprendre au pinceau les petits triangles obtenus grâce aux pliures. Des rayures augmentent les scansions ou atténuent les modulations. Les bandes sont alors cousues horizontalement bord à bord à la machine à coudre pour constituer une sorte de peau souple et sensuelle. A ce stade Lagoutte est encore proche des théories de *Supports-Surfaces*, du recours au pliage, au tressage d'Hantaï, de Rouan, aux empreintes de Pincemin, Viallat jusqu'au module répété du groupe BMPT, pourtant une évolution s'amorce en 1974-1975 qui va le démarquer de ses confrères par un langage qui ne permettra plus l'amalgame.

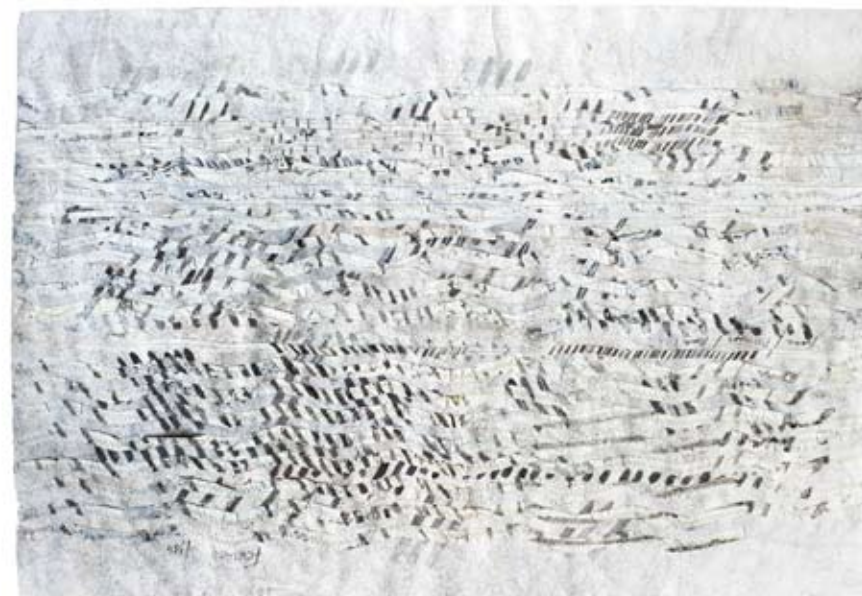
L'écriture de Claude Lagoutte prend forme de signes géométriques : virgules, V, W inversés, repris et tracés au crayon-feutre en deux tons d'encre. Elle s'élabore en liaison avec ses recherches sur la couleur. De ses gouaches à fond gris émergent des plages de vert émeraude, de pourpre, parfois incisées d'un coup de rasoir. Tout se précise avec la série *les Labours*. La mise au point du système de pliage en chevrons sur papier kraft humidifié et froissé, entraîne un jeu de triangles rehaussés de blanc. Ici il s'agit de rajouts et non de réserves comme chez Hantaï. Le temps traverse le travail manuel, comme il accompagne le marcheur. Lagoutte s'interroge : « la perfection géométrique était le chemin de Dieu. Dans notre civilisation (...) la géométrie n'est plus l'image de Dieu. Est-ce le geste ? ». Celui-ci interroge l'espace. C'est l'apparition de longues tentures qui se roulent et se déroulent révélant des tons d'argile, de terres brunes et ocres, terre de Sienne et terre d'ombre, de gris, qui rappellent les sillons, les harmonies brûlées des champs, les feuilles mortes, comme les tissus africains. Le recours au pochoir évoque le travail d'un patchwork par un jeu de superpositions et de transparences



déployant les nuances d'un seul ton ou renforçant un bleu, un jaune vif. « Unité de surface, unité de temps ». Ce feuilletage serait la métaphore des errances de Lagoutte dans le paysage vécu avec son corps. Il en glane des empreintes comme lors de ce pèlerinage de cinq jours qui le conduit de Bordeaux à Cognac à travers la campagne girondine et charentaise en août 1977.

Son installation à Paris en 1979 est entrecoupée de voyages, et de l'entrée de l'Inde dans sa vie. Son voyage en 1978 sera suivi de beaucoup d'autres. Physiquement éprouvants, rudimentaires, dangereux, ils le révèlent à lui-même et transfigurent son œuvre devenue « le carnet de route de sa vie ». La marche garde les traces, inductrices du travail. Dans les richesses inépuisables de l'Inde, il puise les matières et les formes, les lignes de force, les couleurs, la lumière, mais aussi les odeurs, les sons, rien qui n'échappe à ses sens en action. Il ne peut être question d'abstraction, mais le témoignage du contact charnel, d'une ouverture pour réconcilier le corps et l'esprit. La dimension religieuse qui l'habite trouve des réponses à ses préoccupations spirituelles. La pulsation vitale lui fait remettre sur le métier une œuvre prise dans un continuum à l'unisson de ses carnets intimes qui lui dictent l'habitude de glisser des phrases manuscrites dans les intervalles entre les bandes : lieux géographiques, citations, commentaires, notations météorologiques...

Le travail sur papier évolue à partir de manipulations de plus en plus libres, raffinées. Claude Lagoutte atteint à une virtuosité dans la complexité des pliages irréguliers soumis à une rythmique délicate, joue des textures et de leur perception tactile selon le réseau des coutures. Les gammes colorées s'harmonisent des complémentaires. Récoltés en Inde, les papiers, les fragments de tissus, les limons éclaircissent sa palette qui flamboie de pourpre, garance, rose, violet, indigo, d'orange, de jaune, des sonorités de turquoise, d'outremer. Cette sensibilité à vif ne surprend pas chez celui qui demeure un paysagiste. Les régions de France qui lui sont familières – l'île d'Oléron (à partir de 1979), les Pyrénées et les Alpes 1984-1986),



En haut : Pyrénées 1984 - 74x108cm

Gouache sur papiers cousus

En bas : Espace VIII 1989 96,5x99cm - Techniques mixtes
sur papiers marouflés sur toile, signé et daté en bas à gauche

Silfiac (Morbihan), Les Bellons (Var) à partir de 1986 – réservent des trésors à celui qui maîtrise désormais son langage. Sur des papiers bleutés, gris, il note les amplitudes des marées, les variations lumineuses. Il s’amuse de fantaisies incongrues comme les lignes de points piqués, infléchies ou en zig zag. En 1984-1985 la plénitude est atteinte et le style accompli, qui fait signature.

Sa joie dans la création est obscurcie par la maladie. L’appel du voyage se fait plus pressant. A partir de 1987, il précipite les départs, multiplie les destinations en France, en Europe. Les Pyrénées, les Alpes, la Normandie, la Provence, l’Angleterre où il est séduit par la lumière vaporeuse du Wiltshire, Venise... Puis l’Orient méditerranéen avec Istanbul sur les traces de Pierre Loti, la Turquie, les sites chrétiens d’Ephèse, Nicée. Des étapes qui sont ponctuées de retraites dans les ashrams, les monastères du Mont Athos, chez les Dominicains. La tension spirituelle est à son maximum tandis que sa santé est de plus en plus fragilisée. C’est dans ce moment de grande intensité existentielle que s’effectue « le retour à la peinture ». Elle passe par la transparence de papiers pelure pour garder l’atmosphère évanescence des sommets alpins de Chamonix et de Zermatt traversés lors d’une randonnée en août 1986. L’année suivante, il rapporte d’un séjour dans le Wiltshire une suite de grands paysages réalisés sur de grandes feuilles de Canson. Coïncidence ? La tradition de l’aquarelle en Angleterre lui suggère d’y recourir pour traduire l’ineffable légèreté de l’air à partir de flux de vert tendre jetés sur le support recouvert de bandes souples et soyeuses, reliées et non plus cousues. Cette délicatesse apportée par les rehauts au pinceau et à la plume le rapproche du travail d’un miniaturiste.

La montagne devient son unique thème, obsessionnel, témoin de ses déambulations indissociables de ses notations in situ. Ultime étape aussi d’un parcours aussi diversifié, complexe, et riche que l’était Claude Lagoutte. Artiste d’une immense culture, littéraire, philosophique, prenant exemple des maîtres anciens, Titien, Rembrandt, Poussin, Delacroix, sans méconnaître ses contemporains,

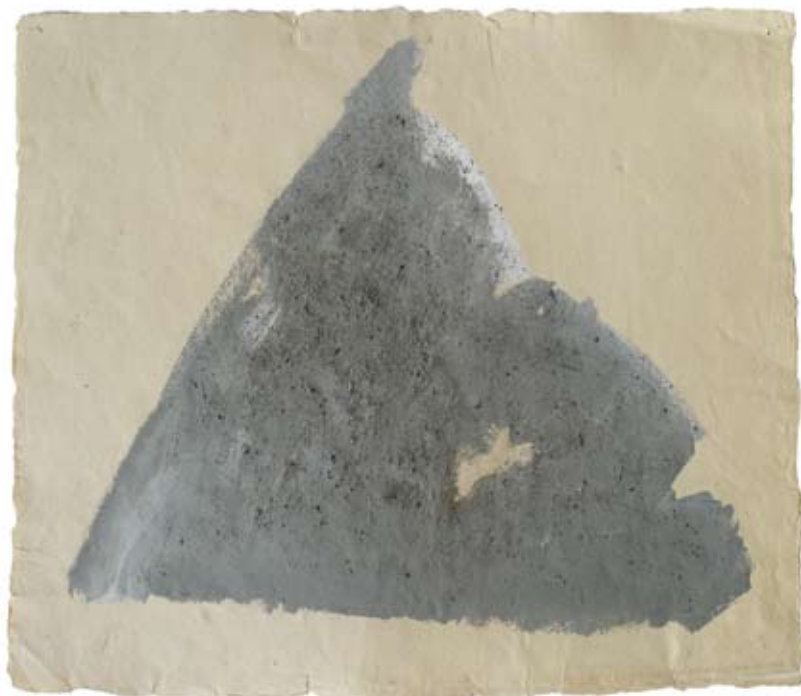


les arts primitifs et antiques. Tout ce qu’il avait éliminé (châssis et cadre) revient différemment. Ne pouvant peindre à la verticale, il se met à peindre à plat sur de grandes feuilles de papier qu’il assemble. Sa totale indépendance l’a tenu à l’écart du monde de l’art, refusant d’entrer dans les circuits qui auraient entaché sa Vérité qu’il servait avec une conviction profonde.

A la fois descriptive et symbolique, la montagne dispense une vision synthétique associant la représentation et son signe (le triangle). Il se subsiste plus que ces triangles métaphoriques orientés selon des diagonales contrariées. La palette blonde aux dominantes de sable en 1987 et 1988, s’assombrit en 1989 dans des tons ardoise et crépusculaires. Les suites *Montagnes* et *Espaces* offrent une texture granuleuse due au broyage des pigments.

Pour Claude Lagoutte « une toile, c’est une surface qui donne une émotion ». C’est le don illuminé qu’il laisse en disparaissant le 18 juillet 1990.

© Lydia Harambourg
Membre correspondant de l’Institut, Académie des Beaux-Arts
Historienne Critique d’art
Octobre 2013



En haut : Les Alpes circa 1989 - 50x66cm
Techniques mixtes sur papier
En bas : Les Alpes circa 1989 - 50x66 cm
Techniques mixtes sur papier



En haut : Les Alpes circa 1989 60x73 cm
Techniques mixtes sur papier Signé en bas à droite
En bas : Ballade Jura Septembre 1989 - 48x48 cm
Techniques mixtes sur toile signé en bas à droite



Les Alpes, 1988 - 116x96cm - Techniques mixtes
sur papiers marouflés sur toile, signé en bas



En haut : Sans titre circa 1989 - 44x47 cm
Techniques mixtes sur papier
En bas : Jura circa 1988 - 29x37 cm
Techniques mixtes sur papier





Labours, 1976 - 40x30 cm - Techniques mixtes sur papiers
pliés et collés, signé et daté en bas à gauche



En haut : Sans titre, 1989 169x166cm - Techniques mixtes
sur papiers marouflés sur toile, signé et daté en bas à droite
En bas : Espace IV 1989 - 95,5x100,5cm - Techniques mixtes
sur papiers marouflés sur toile, signé et daté en bas à gauche



Les Bellons circa 1986 - 109x94 cm
Techniques mixtes sur toiles cousues, signé en bas à droite



En bas : (gauche) Sans titre circa 1988 - 153x127cm -
Techniques mixtes sur papiers marouflés sur toile



En haut : Sans titre 1981 - 37x50 cm
Toiles cousues Signé et daté 1981 au dos
En bas : (droite) Labours d'Yvrac 1976 - 21x18 cm
Techniques mixtes sur papiers tressés



Claude Lagoutte dans son atelier du passage de la Main d'or.



DES CHEMINS ET DES PENTES SEMÉS DE MOTS...

Il est difficile de savoir ce qu'est un artiste peintre lorsqu'on est enfant. Un peintre, c'est quelqu'un qui dit qu'il n'est pas peintre en bâtiment, qui s'enferme dans une pièce, qui sent la terre, qui fait de la couture, trempe des bouts de papier et de tissu dans des bacs colorés. C'est aussi quelqu'un qui ne peint pas des vrais tableaux, avec des personnages, des maisons et des animaux.

C'était un mystère pour moi, le travail de mon père. De son atelier sortaient d'étranges bouts de papier, collés et cousus, avec du texte dessus.... mais je reconnaissais souvent ce que je voyais quand même : le ciel et la mer de l'Ile d'Oléron, le terre de sienne des Bellons, les glaciers et les granites des Pyrénées, les champs labourés et leurs lignes sinueuses... Les textes sur les tableaux me donnaient des indications de lieux et de dates. Et oui, nous y étions allés ensemble ou, lui, il y était allé, et l'avait raconté : "ce soir-là, à la plage, au coucher du soleil, on aurait dit que le bon dieu avait renversé sur le sable son pot de peinture...". Et il y avait des tableaux plus mystérieux encore, représentant l'Inde. Des couleurs plus vives, plus enfantines, des autocollants brillants, plus de gaieté. Ces tableaux là, même si je n'y voyais rien de connu, avec "Shiva", "Vishnu", ces mots incompréhensibles, je les aimais. Je me disais : voilà, l'Inde, c'est comme l'Ile d'Oléron ou les Pyrénées, il y a des couleurs et des mots, on peut en faire des tableaux, c'est comme chez nous.

Evidemment, mon père nous emmenait au musée, et essayait de nous faire regarder les œuvres avec un œil curieux. Malgré mon manque d'intérêt, je m'en imprégnais. Au fur et à mesure du temps, j'ai réussi à me faire une idée plus précise de ce qu'est un artiste. Mais quelle différence, quel gouffre entre ce qu'on voit au musée, silencieux et solennel, et ce qui se passait dans l'atelier de mon père : bruits mécaniques de machine à coudre, mains dans la colle, accrocher les tableaux, changer les bacs, les fils, les aiguilles... et les jurons quand plus rien ne fonctionne...

Et nous nous sommes arrêtés là. Il n'a pas pu nous en dire plus. C'est resté cela pour moi, le travail de mon père, c'est bricolé avec la terre et le ciel, faire des cartes géographiques, montrer les chemins et les pentes semées de mots...

© Hélène Lagoutte



En haut : Espace IX 1989 - 96,5x101 cm - Techniques mixtes
sur papiers marouflés sur toile, signé en bas à droite
En bas : Espace II 1989 - 94x98 cm - Techniques mixtes
sur papiers marouflés sur toile, signé daté en bas à droite

En bas droite : Sans titre circa 1989 - 45x49 cm
Techniques mixtes sur papier



En haut : Sans titre circa 1989 - 60x66 cm
Techniques mixtes sur papier. Signé en bas à gauche
En bas : Terre 1989 - 136x122,5 cm
Techniques mixtes sur papiers marouflés sur toile



En haut : Magha Raga circa 1984 - 60x74 cm
Techniques mixtes sur papiers indiens cousus
En bas : Le 13 avril, Gunacali vagini, soir 1984 - 56x74 cm -
Techniques mixtes sur papiers indiens cousus



En haut : Labours d'yvrac 1979 - 63x97 cm
Techniques mixtes sur papiers pliés cousus, signé daté au dos
En bas : Promenade à Yvrac 1978 - 57x84 cm
Techniques mixtes sur papiers pliés cousus, signé



En haut : Labourage 1976 - 39x45 cm - Techniques mixtes
sur papiers pliés et collés, signé et daté en bas à droite
En bas : Champs 1976 - 36x36 cm - Techniques mixtes
sur papiers pliés et collés, signé et daté en bas à droite



Balade 1988 - 102x86 cm - Techniques mixtes sur papiers
découpés et collés, signé daté en bas à droite



Oléron 1983 - 56x150 cm - Techniques mixtes
sur papiers cousus, signé et daté en bas à droite

Biographie

1935

Le 10 décembre, naissance de Claude Lagoutte à Rochefort-sur- Mer, Charente Maritime.

1953

Peint des paysages de la campagne charentaise, renonce à des études d'architecture et en octobre entre à l'Ecole du Service de Santé de la Marine (Santé Navale) de Bordeaux et devient pharmacien.

1958

Découverte de Kandinsky et de Klee. Entre à l'Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes Coloniales.

1959

En poste au Laos pour deux ans avec le grade de lieutenant. Peint de nombreux paysages. Voyage à Bangkok, Hong-Kong et en Inde.

1962

En poste en Côte d'Ivoire à Bouaké puis à Abidjan, il découvre l'art nègre.

1965

En poste à Alger avec le grade de capitaine. Il se lie d'amitié avec Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, futur grand reporter au journal Le Monde et avec le peintre algérois Pierre Famin.

1968

Séjours au Tassili.

1970

Mariage à Bordeaux avec Françoise Descamp, médecin- ophtalmologiste. En juin il rejoint, avec Françoise, son nouveau poste à Brazzaville.

1971

Collectionne les objets africains notamment les sculptures Batékés. Voyage en Afrique du sud. À Brazzaville il peint ses premières toiles abstraites.

1972

Première exposition au Centre Culturel de l'Alliance française à Brazzaville : Peintures, Peintures-objets et collages.

1973

Peint à Yvrac, près de Bordeaux. Randonnée dans le sud algérien avec J.-P. Péroncel-Hugoz.

1975

Exposition collective à la Mostra del Larzac et à la Fondation d'art moderne Soulac-Médoc. Voyage en Egypte.

1976

Expositions collectives à la biennale de Villeneuve, à la Galerie des beaux-arts de Bordeaux et à Paris chez E. et X. Germain. Visite le Sinaï avec Jean Oddes. Il renonce au châssis et adopte la technique des papiers et toiles découpés puis cousus.

1977

Admis à prendre sa retraite au grade de commandant, il est désormais «libre de vivre à plein temps sa vocation de peintre» Expositions personnelles à Bordeaux, à la Galerie du Fleuve, à Paris, Galerie E. et X. Germain, au musée de Cognac. Expositions collectives à Paris, Réalités nouvelles, à l'UNESCO, Féminin-dialogue : Peinture/Couture et à La Rochelle, Rencontres internationales d'art contemporain.

1978

Expositions collectives à Paris à la Galerie Françoise Palluel et à Orly, "Quatre peintres" proposés par le Centre Georges Pompidou.

1979

S'installe à Paris et transporte son atelier dans le quartier de La Bastille. Voyages en Inde. Expositions personnelles à Paris Galerie Françoise Palluel, à Bordeaux Galerie du Fleuve, à Zurich Galerie

Lempen, et à Saint-Rémy-de-Provence Galerie Noëlla Gest,

1980

Rencontre avec le père dominicain Jacques Laval. Exposition personnelle à la Galerie Françoise Palluel à Paris. Expositions collectives à la FIAC à Paris puis à la Mostra del Larzac, à Soulac-Médoc, à Bâle Galerie Lempen, Art 80, à Amsterdam Galerie Paladjin.

1981

Expose au château de Chambord la série de toiles Talcy. Exposition personnelle à la Galerie Le Troisième Oeil à Bordeaux. Participe à des expositions collectives à Paris Galerie Charmy l'Envers, La main et le pied dans l'art, à la FIAC puis à Bâle Galerie Noëlla Gest, Art 81.

1982

Expositions collectives à Bordeaux, à Rome, à Paris la Galerie N.R.A. organise l'exposition Livres d'artistes présentée ensuite à la Maison de la culture de Saint-Étienne puis à la bibliothèque De Amicis à Gènes. Art 82 à Bâle. Exposition personnelle à la Galerie Noëlla Gest, Saint-Rémy-de-Provence Voyage au Cachemire.

1983

Voyage dans les Pyrénées et départ pour l'Inde. Exposition personnelle à Heidelberg, puis à Paris Galerie N.R.A., Artistes au grand jour, à Sens au Palais synodal, Livres d'artistes-Livres- objets.

1984 à 1987

De nombreuses expositions personnelles et collectives durant cette période : Bordeaux, Munich,

Paris, Zurich, Amsterdam...

Participe en février 1985, à Bombay, aux rencontres Orient-Occident (East-West Visual Arts Encounter). Les voyages occupent encore une grande place: Turquie, New York, de nouveau l'Inde, Silfiac (Morbihan), les Pyrénées, l'Inde à nouveau (Delhi), le Tibet, Darjeeling, Jaipur, Oléron, la Suisse (Zermatt), Istambul, l'Angleterre (Wiltshire). En décembre 1986, Claude Lagoutte offre au couvent parisien de Saint-Jacques, un devant d'autel pour le père dominicain Jacques Laval.

1988

Voyage en Inde (Bengale) ; Expose fin février à Bombay. Exposition collective à Tokyo, Art textile contemporain français. Exposition personnelle à Paris Galerie Charles Sablon Peintures récentes.

1989

Nombreux voyages : randonnées en Inde, le long de la Narmada, au Canada dans les Rocheuses. Découverte de Vancouver, de l'Alaska. Voyage à Venise, en Malaisie, à Singapour, Java (Borobudur), Bali, Penang.

1990

Exposition personnelle à Paris Galerie Charles Sablon.

Le 18 juillet, Claude Lagoutte meurt à l'hôpital Saint-Antoine.



1984, Elysée, chambre du Président de la République. Papier cousu (1983) Claude Lagoutte

Textes :
 © Lydia Harambourg
 Membre correspondant de
 l'Institut, Académie
 des Beaux-Arts
 Historienne Critique d'art
 Nov. 2013
 Hélène Lagoutte
 Nov. 2013

Photos :
 Archives Françoise Lagoutte
 Anne Garde

Graphisme :
 Studio Permessio

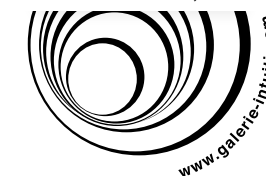
Nombre d'exemplaires :
 100 /

Le catalogue est publié
 par la Galerie Intuiti
 et la Galerie Convergences
 à l'occasion de l'exposition
 " Claude Lagoutte "
 du 15 novembre
 au 14 décembre 2013

Galerie Intuiti
 16, rue des Coutures St Gervais
 75003 Paris
 06 82 83 26 29

Galerie Convergences
 22, rue des Coutures St Gervais
 75003 Paris
 01 48 87 77 20

© Galerie Intuiti, Paris 2013





Galerie Intuiti
Galerie Convergences



979-10-92553-02-4
10,00€